

## Interviews à l'occasion de l'exposition rétrospective de Marc Chagall au Grand Palais – 12/12/1969

00:00:04

*Dominique Bromberger:* Sophie Dumoulin, vous étiez il y a quelques minutes encore au Grand Palais, au Grand Palais, où les autorités, Monsieur Chaban-Delmas en premier, inauguraient ce matin cette grande rétrospective de Marc Chagall, cet hommage à Marc Chagall.

00:00:18

*Sophie Dumoulin:* Oui, alors c'est une magnifique exposition. Je pense qu'Albert Cartier vous en a déjà parlé et vous en reparlera. Et le Premier Ministre Chaban-Delmas a visité toute cette exposition en compagnie de Monsieur André Malraux, de Monsieur Edmond Michelet et aussi de Marc Chagall. Je voudrais vous faire un peu la petite histoire de cette visite. Vous savez, quand on suit les ministres de très près et que l'on tend son oreille, on glane toujours des mots. Or, Marc Chagall était là. Monsieur Edmond Michelet était là. Monsieur Chaban-Delmas était là. C'était avant l'inauguration. Et puis l'on attendait dans une grande bousculade de photographes. Vous vous en doutez, on attendait. On était un peu en retard. Et quelqu'un a dit à Monsieur Chaban-Delmas, croyez-vous que Monsieur Malraux va venir ? Monsieur Chaban-Delmas a répondu « Oui, mais Monsieur Malraux est un monsieur que l'on peut attendre ».

00:01:04

*Présentateur:* Oui. Vous avez eu l'occasion d'enregistrer les impressions d'André Malraux ce matin.

00:01:09

*André Malraux:* Magnifique, excessivement importante parce qu'elle donne un très grand nombre de toiles et d'œuvres qu'on ne pourra probablement jamais retrouver ensemble et dont certaines ne sont pas en France.

00:01:19

*Sophie Dumoulin:* Il y en a-t-il que vous n'aviez pas vues encore ?

00:01:21

*André Malraux:* Oui, oui, oui, un assez grand nombre, et par conséquent celles que je n'avais pas vues, les autres non plus. Enfin.

00:01:26

*Sophie Dumoulin:* Monsieur le Premier Ministre, voudriez-vous me dire ce que vous avez pensé de cette visite avec Marc Chagall ?

00:01:30

*Jacques Chaban-Delmas:* Je suis bouleversé par Marc Chagall, qui est l'expression la plus intense de la jeunesse. Or, la jeunesse, c'est en définitive le secret du monde.

00:01:39

*Sophie Dumoulin:* Vous le connaissiez, Marc Chagall ?

00:01:40

*Jacques Chaban-Delmas:* Oui, nous sommes de vieux amis, oui, oui.

00:01:43

*Sophie Dumoulin:* Que pensez-vous faire pour les arts plastiques en France, monsieur ?

## Interviews à l'occasion de l'exposition rétrospective de Marc Chagall au Grand Palais – 12/12/1969

00:01:47

*Jacques Chaban-Delmas:* Pour l'instant, je ne peux pas vous dire que j'ai un plan personnel et précis, mais disons qu'on ne fera jamais assez.

00:01:55

*Sophie Dumoulin:* Monsieur Edmond Michelet, je voudrais savoir comment vous avez trouvé cette exposition. Elle est si belle.

00:01:59

*Edmond Michelet:* C'est à moi à vous le demander. Elle se passe de mots, je crois. Elle est sensationnelle. Et pour inaugurer cette aile droite du Grand Palais qui a été voulue par André Malraux, comment pourrait-on choisir un meilleur maître que Marc Chagall ? Nous sommes tous sans voix devant ce que nous avons vu et nous reviendrons, en tête-à-tête.

00:02:25

*Marc Chagall:* Merci, mon cher. Merci beaucoup.

00:02:27

*Edmond Michelet:* Merci à vous, cher Chagall. [musique]

00:02:48

*Jean-Albert Cartier:* Charles Sorlier, vous êtes depuis une vingtaine d'années le collaborateur de Marc Chagall. Collaborateur à quel titre ? Présentez-vous en quelque sorte.

00:02:56

*Charles Sorlier:* Je suis graveur aux établissements Mourlot, où Chagall est venu à son retour d'Amérique pour la première fois exécuter une lithographie originale pour une affiche ayant servi chez Maeght et Chagall, ayant peu fait de lithographie avant, à part « Les Mille et une Nuits » qu'il avait gravé en Amérique, a été séduit par l'ambiance des ateliers lithographiques. Une grande amitié s'est liée entre lui, moi et Fernand Mourlot. Et il a découvert en fait là la lithographie, et c'est le point de départ de nombreuses pièces qu'il nous a données par la suite. Et il est venu travailler en artisan, vraiment, parce que Chagall est un artisan et il adore se mêler aux ouvriers qui l'aiment parce qu'il est un artisan beaucoup plus fort qu'eux, qui ne l'admirent pas parce que c'est le peintre Chagall. Mais pour eux, c'est un ouvrier qui est là, qui se mêle à eux, qui travaille et vraiment qui les étonne parce que c'est le plus fort.

00:03:44

*Jean-Albert Cartier:* Combien y a-t-il environ de planches lithographiques de Chagall à ce jour ?

00:03:49

*Charles Sorlier:* Environ 500 planches, si l'on compte également les ouvrages qu'il a illustrés comme « Daphnis et Chloé », qui a déjà 42 planches. Il y a le « Cirque » qui a été édité par Tériade, qui a 35 lithos, enfin 500 planches en comptant les cartes de vœux, les cartes d'invitation et les petites choses. Mais on peut dire, dans les grandes gravures, à peu près 200 pièces importantes.

## Interviews à l'occasion de l'exposition rétrospective de Marc Chagall au Grand Palais – 12/12/1969

00:04:10

*Jean-Albert Cartier:* Et dans sa maison de Provence, est-ce que Chagall continue de faire de la lithographie ?

00:04:15

*Jean-Albert Cartier:* Il fait surtout la lithographie à Paris. C'est un peu son repos quand il ne travaille pas à Paris, il ne fait pas de peinture et il profite de ses séjours à Paris pour exécuter les lithographies et les gravures sur cuivre qu'il fait avec Lacourière, enfin avec Frélaud.

00:04:27

*Jean-Albert Cartier:* Et il continue de venir à l'atelier Mourlot et de travailler avec vous ?

00:04:30

*Charles Sorlier:* Oui, il travaille, il adore ce contact et il dit toujours c'est très, très bon. C'est comme Gogol pour lui, c'est Gogol de venir dans un atelier. Il a besoin d'un contact humain, d'un contact avec les ouvriers. Pour lui, ça c'est très, très important.

00:04:42

*Jean-Albert Cartier:* Et quelle est votre part de collaboration artisanale avec Chagall, dans une lithographie ?

00:04:45

*Charles Sorlier:* C'est-à-dire, je surveille ses tirages, il exécute les gravures, je surveille les couleurs, les tirages parce que bien il ne peut pas être toujours à l'atelier. Il a besoin d'avoir une personne qui surveille sa volonté, ce qu'il veut exactement. Mais enfin, il est souvent, Chagall est très, très difficile, il est très difficile vis-à-vis de lui-même et il dit toujours, il s'en console en le disant, de toute façon, c'est impossible de capturer l'oiseau bleu. [musique]

00:05:39

*Dominique Bromberger:* Hier soir, Jean-Albert Cartier, vous avez rencontré Monsieur Jean Chatelain, le directeur des musées de France.

00:05:44

*Jean-Albert Cartier:* Monsieur le Directeur, que représente pour les musées de France cette nouvelle exposition rétrospective Marc Chagall ?

00:05:51

*Jean Chatelain:* Deux choses au moins. La politique des musées, du ministère des Affaires culturelles, consiste, depuis un certain nombre d'années, à honorer successivement tous les grands maîtres contemporains de l'art français, les uns disparus, les autres, Dieu merci, et encore vivants. Chagall s'insère tout naturellement dans cette série. Nous avons déjà célébré un certain nombre d'entre eux. Nous en célébrerons d'autres dans les années à venir. Leger, Rouault, Braque... Chagall s'inscrit encore une fois tout naturellement dans cette série d'hommages rendus aux plus grands artistes de notre époque. D'autre part, l'exposition Chagall, c'est également un témoignage de gratitude rendu à un grand donateur. Vous savez que Marc Chagall a donné à l'État français toute sa série d'œuvres du « Message biblique », série qu'il complète d'ailleurs. Ce n'est pas, je crois, dévoiler un secret qu'il complète à l'heure actuelle encore, en y ajoutant d'autres œuvres.

## Interviews à l'occasion de l'exposition rétrospective de Marc Chagall au Grand Palais – 12/12/1969

00:06:54

*Jean-Albert Cartier:* On a parlé d'un musée Chagall à Nice.

00:06:57

*Jean Chatelain:* Ce n'est pas [rit]... Chagall réprouverait le terme lui-même, le « Message biblique » et ce qu'il complétera va être présenté à Nice, dans un bâtiment construit par l'État, sur un terrain, je tiens à le souligner, donné par la ville de Nice. Il y a donc une coopération tripartite : ville de Nice, État et bien sûr, fondamentalement, Chagall. C'est un musée en ce sens qu'on y présentera des œuvres, mais dans l'esprit du fondateur et ce que nous, et en pleine liaison avec lui, ce que nous cherchons à faire, c'est, pour reprendre l'expression même de Chagall, si nous réussissons ce que nous voulons faire ensemble, ce sera un lieu où on aura plaisir à venir se délasser en voyant de belles choses.

00:07:41

*Dominique Bromberger:* Jean-Albert Cartier il faudrait peut-être maintenant présenter plus en détail cette exposition.

00:07:46

*Jean-Albert Cartier:* Oui, et il faut dire que nous avons la chance d'avoir avec nous Madame Isabelle Fontaine, qui a été l'assistante de Monsieur Jean Leymarie, Monsieur Jean Leymarie, qui est le commissaire général de cette exposition, malheureusement retenu au lit, lui aussi, par la grippe. Madame Fontaine, vous avez participé donc à la réalisation de cette exposition. Je voudrais savoir d'abord en quoi elle diffère de la grande rétrospective qui avait été organisée il y a quelques années au Musée des Arts Décoratifs.

00:08:09

*Isabelle Fontaine:* Elle en diffère en ce sens que ce n'est pas une exposition. Je dirais que c'est plusieurs expositions en une. Puisqu'on a déjà vu, je ne sais pas, à Toulouse, par exemple, Chagall et le théâtre, et bien ici, il y a aussi bien des peintures que des décors de théâtre, que des céramiques, que des sculptures.

00:08:24

*Jean-Albert Cartier:* C'est donc une somme.

00:08:25

*Isabelle Fontaine:* C'est une somme.

00:08:26

*Jean-Albert Cartier:* Bien. Et parmi les peintures, je crois qu'elles sont très nombreuses. On annonce, je crois, plus de 200 peintures.

00:08:31

*Isabelle Fontaine:* Oui plus de 200 peintures et gouaches.

00:08:33

*Jean-Albert Cartier:* Est-ce que vous avez eu les facilités auprès des collectionneurs pour vous procurer des toiles devenues rarissimes à l'heure actuelle ?

00:08:39

*Isabelle Fontaine:* Écoutez, tout le monde, je crois, a coopéré à cet hommage à Chagall avec beaucoup de bonne volonté. Je crois qu'il faut signaler en particulier les quatre toiles qui

## Interviews à l'occasion de l'exposition rétrospective de Marc Chagall au Grand Palais – 12/12/1969

viennent de Russie, qui viennent de Moscou et qui sont extrêmement importantes. Je citerais en particulier « La Promenade » où on voit ce couple d'amoureux suspendu dans l'air au-dessus de Vitebsk, la ville natale de Chagall.

00:09:01

*Jean-Albert Cartier:* C'est une toile très célèbre.

00:09:03

*Isabelle Fontaine:* Très célèbre et très belle.

00:09:04

*Jean-Albert Cartier:* Et vous avez pu reconstituer ainsi toutes les étapes de l'œuvre de Chagall depuis Vitebsk ?

00:09:09

*Isabelle Fontaine:* Toutes les étapes, je crois s'étagent sur les trois niveaux de l'exposition. Il faut dire aussi qu'un des grands attraits de cette exposition, ce sont les salles, la présentation elle-même, puisque c'est l'occasion de l'ouverture de nouvelles salles du Grand Palais.

00:09:26

*Jean-Albert Cartier:* Qui serviront spécialement à ces hommages.

00:09:28

*Isabelle Fontaine:* Qui serviront spécialement à ces hommages.

00:09:30

*Jean-Albert Cartier:* L'exposition autre que la peinture, je pense aux céramiques, au théâtre, sculpture, aux vitraux. Parlez nous en.

00:09:37

*Isabelle Fontaine:* Alors le théâtre, on aborde tout de suite le théâtre parce qu'il est présenté, enfin, c'est les maquettes et le décor pour « Aleko » en 1942. Tout cela est présenté dans le hall d'honneur. Donc on aborde Chagall par le théâtre. Et puis ensuite c'est la peinture sur deux étages. Les céramiques sont présentées dans une rotonde avec une présentation assez frappante. Enfin des vitrines éclairées. Et puis en bas, ce sont les vitraux en face des tapisseries. Enfin, c'est là une fin, la fin de l'exposition sur un accord monumental. [musique]

00:10:41

*Jean-Albert Cartier:* Quand on a fait tant et tant de peintures, de gouaches, de vitraux, d'illustrations de livres, de dessins, est-ce que on continue, au point où vous en êtes arrivés, à travailler en regardant autour de soi ou est ce qu'on travaille de souvenirs ? Est-ce qu'on travaille en regardant au dedans de soi ?

00:10:59

*Marc Chagall:* J'aime beaucoup votre mot, les derniers, « au dedans de soi ». Il faut toujours que nous voyons le dedans. Parce que quand vous regardez le dedans, vous voyez bien le dehors. Voilà. Et toute ma vie, j'ai regardé... Je n'ai pas fait des choses, ce qui était dehors, parce que j'aimais des choses qui étaient là-dedans, parce que notre réalité est en nous. Voilà.

## Interviews à l'occasion de l'exposition rétrospective de Marc Chagall au Grand Palais – 12/12/1969

00:11:20

*Jean-Albert Cartier:* Est-ce que, à votre âge, avec l'œuvre que vous avez derrière vous, est-ce que l'inspiration, c'est quelque chose qui existe toujours ? Est-ce que vous avez toujours envie de peindre ?

00:11:30

*Marc Chagall:* Oh, mon cher, je n'ai rien à faire. J'aime ma femme, j'aime de bons gens, de bons amis et j'ai travaillé pour moi. C'est comme aimer mes amis, ma femme et mes amis, plus que manger. Parce que ça, ce n'est pas toujours convenable.

00:11:45

*Jean-Albert Cartier:* La couleur pour vous est un élément essentiel dans votre œuvre. Est-ce qu'avec le recul du temps, vous jugez la couleur différemment d'époque plus ancienne, par rapport à des époques plus anciennes ?

00:11:55

*Marc Chagall:* Je vais vous dire, quand j'étais très jeune, quand je suis venu à Paris en 1910, j'avais 20 ans. Je n'ai pas pensé à la chimie, comment dire, à la couleur. J'ai été, j'ai lutté avec le réalisme, avec un « isme ». J'étais occupé à introduire des éléments soi-disant illogiques comme les formes de construction, je n'ai pas pensé à la soi-disant qualité, comme vous dites. C'est seulement plus tard, quand je suis revenu de l'Amérique sur le bateau, je me suis posé la question, où est la vraie couleur ? chez qui au XX<sup>e</sup> siècle ? Et j'ai trouvé que c'est Monet le plus grand chimiste. Depuis, alors, avec mon âge, je vois maintenant c'est pas des « ismes », mais c'est la chimie qui compte, la stabilité, la... la... Comment vous dire...

00:12:45

*Jean-Albert Cartier:* La qualité de la couleur.

00:12:46

*Marc Chagall:* Oui, c'est un mot plus ordinaire, mais c'est la vérité. Oui, c'est ça, si vous voulez.

00:12:51

*Jean-Albert Cartier:* On a l'impression, à vous entendre parler, que l'œuvre de Chagall est une œuvre strictement intérieure. Peut-on en dire autant des mythes de Chagall ? Il y a un certain nombre de thèmes que l'on retrouve dans vos tableaux. Ces mythes sont-ils des mythes de rêve ou sont-ils, ont-ils une part de réalité ?

00:13:12

*Marc Chagall:* C'est une part de réalité intérieure. Vous avez le même mythe aussi. Vous êtes né chez vos papa et maman, vous avez eu des chats, vous avez vu un balai, vous avez vu une montre. Moi j'ai vu ça, j'ai vu un chat, j'ai vu une montre, j'ai vu la lune, j'ai vu des petites filles, n'est-ce pas ? Et puis, ils se transformaient en construisant les tableaux, autrement que les réalistes. Même les impressionnistes, les cubistes, j'ai reconstruit ça comme un moyen de formes de construction. Voilà mes mythes, et la France a éclairé le monde intérieur. Comprenez, disons... je ne sais pas, Gogol est allé, quand il a fait « Les Âmes mortes », il est allé à Rome, il a transformé cette magie en une chose plastique énormément. J'ai fait appel le Gogol ou certains autres qui ne sont pas allés en France. Comprenez. Il ne faut pas dire, la Provence me plaît beaucoup en France. Je suis allé surtout

## Interviews à l'occasion de l'exposition rétrospective de Marc Chagall au Grand Palais – 12/12/1969

là-bas pour une question de santé. J'ai pensé que je ne ferai pas telle ou telle opération. Après, je suis resté, et la lumière est incroyable. Elle a été formidable pour Renoir et pour Bonnard, je pense que peut-être ça me fera encore quelque chose, toucher. Mais les mythes, il n'a pas de mythes, il y a des formes, les formes que nous avons ici, à notre maison de parents. Mais ce n'est pas une chose littéraire. [musique]

00:14:55

*Présentateur:* Marc Chagall, vous avez 82 ans, vous êtes en France considéré comme le plus grand, avec Picasso. Vous êtes le plus connu du public, disons. Est-ce que vous pensez que votre œuvre a encore quelque chose à attendre de vous, à 82 ans ?

00:15:14

*Marc Chagall:* Terrible question. J'espère vivre. J'espère, je ne sais pas, je ne peux pas m'imaginer que je ne vis plus. J'ai souvent, je me demande la nuit, dans mon lit, comment ça sera quand je ne serai plus ? De quelle manière ? Mais jusqu'à ce moment, je n'ai pas d'autres choses à faire. Il faut que je travaille. Je ne peux pas promettre que je ferai encore des plafonds, bien ou mal. Je ne peux pas promettre que je ferai des vitraux de Jérusalem, mais je ne vois pas autre chose. Si ma santé me permet et si je ne mange pas trop de choses impossibles, je vais travailler et ma femme aimera, et peut-être vous aussi. Et j'espère. Mais je ne peux pas parler plus sur moi et sur mon travail. C'est fini. [musique]

00:16:46

*Marc Chagall:* Voilà pour l'hommage que nous tenions à rendre ici, à Inter Actualité, à Marc Chagall. Alors maintenant, il ne vous reste plus, à vous Parisiens, et à vous qui êtes de passage à Paris, à aller découvrir cette exposition, cet hommage rendu par la France et toutes les nations participantes à cette exposition à Marc Chagall, et ce au Grand Palais.